

FICHE TECHNIQUE - Exemples de stratégies de décodage

► La méthodologie intercompréhensive s'appuie sur des stratégies métacognitives développées par les apprenants afin d'accéder au sens d'un document oral ou écrit. Selon les observations de la spécialiste Marie-Christine Jamet¹, un ordre entre certaines étapes de reconnaissance peut s'établir :

- Une première étape de compréhension globale ou de « reconnaissance spontanée » est basée sur les réflexions naturelles ou intuitives de l'élève. Elle s'appuie sur les connaissances préalables de l'apprenant, sur la parenté linguistique avec la langue source : l'élève teste son niveau, sans véritable aide.

- Une deuxième étape de compréhension approfondie ou détaillée peut être stimulée ou guidée par l'enseignant, selon les différents degrés de besoin de l'apprenant de manière à lui permettre de construire des hypothèses de sens par le biais de résolution de tâches de compréhension, de questionnaires axés sur les points facilitants. Il s'agira alors d'adapter les propositions de guidage en fonction de différents critères évalués par l'enseignant (école-classe-individu-1ère expérience IC),

Pour optimiser ces étapes de compréhension, l'enseignant aura tout intérêt à réfléchir à une mise en situation afin de contextualiser la lecture.

► En s'appuyant sur la *Méthode Eurocom* dite des 7 tamis (cf. diapo de présentation), les linguistes chercheurs² qui se sont intéressés à la méthodologie intercompréhensive ont dégagé quelques stratégies de décodage qui leur semblent efficaces : il s'agit d'exploiter les similitudes ou **points de convergence** entre les langues au moyen de « **règles de passage** » élaborées par les élèves eux-mêmes, autant que possible.

Afin d'atteindre un objectif de construction d'hypothèses de sens, s'opère une réflexion métalangagière individuelle et /ou collective.

Convergence	Types de repérage
lexicale	-interphonétique : reconnaissance d'une chaîne de phonèmes, découpage de la phrase en mots -interphonologique : en cherchant les correspondances graphème/phonème, suite à une entrée par l'oral, liages (mise en page didactisée) permettant la compréhension phonétique -intergraphématique : correspondance orthographique lors d'une compréhension écrite
sémantique	-morphosyntaxique : comparaison des pluriels et reconnaissance du marqueur de régularité «s» pour le français, correspondance de la majuscule pour les noms propres, correspondance des désinences -are> -er pour les verbes à l'infinitif 1er groupe, du gérondif en -ndo> -nt,... -la mise en page comme facilitateur de compréhension : disposition graphique didactisée pour apporter une aide quant à l'identification de la structure syntaxique
pragmatique ou textuelle	-contexte de communication : type de document et structure, ponctuation, types de phrases (affirmatives, exclamatives, interrogatives) + illustrations apportées par une vidéo support comme facilitateur d'accès au sens
culturelle	-correspondances sociétales, historiques, stylistiques

► Aussi, plusieurs degrés de convergences lexicales et sémantiques sont à distinguer :

1. les emprunts 2. les mots transparents 3. les mots semi-transparentes 4. les mots opaques

1. les emprunts

Bouquet, abat-jour, beige, garage, déjà-vu, boutique, tutu, cabaret, gaffe, papillon ... autant de mots (la liste étant bien sûr loin d'être exhaustive) empruntés par l'italien à la langue française et ingénieusement mis en scène par Simone Rovellini dans sa vidéo « C'est la vie »... de quoi donner des idées de tâche finale, peut-être. Les élèves italophones n'ont évidemment aucun mal à retrouver ces mots dans un document nouveau.

1 Voir sa présentation "L'intercompréhension orale entre langues voisines : réelle possibilité ou illusion ?" pour l'Université Cà Foscari Venezia

2 Ici plus particulièrement M-P. Escoubas Beneviste, M. De Carlo et M. Anquetil, P.Janin et P.Escudé

2. les mots transparents ou congénères (analogies lexicales et/ou sémantiques fortes)

- changement de la dernière syllabe ou voyelle (*rose, prose, guerre...*)
- réduction des mots (*mort, fer, mari, ami ...*)
- similitudes dans le nombre de syllabes ou dans la construction syntaxique (*activité, liberté, qui, ...*)
- correspondances orales naturelles (*menu > menù, valeur > valore, ...*) pour exemples, le /œ/ et le /y/ sont assimilés aux phonèmes voisins /ɔ/ et /u/.

3. Les mots semi-transparentes (analogies lexicales et/ou sémantiques peu évidentes a priori)

- préfixes / suffixes : *es > ex (expirer, exprimer,...) / -etto-etta > adjectif petit.e*
- disparition des consonnes intervocaliques (*maturò > mûr, dovuto > dû, saputo > sù*)
- prononciation du H et correspondance orthographique : **c - ch** (*chose, champ, chant, chute, château,...*)
- correspondances orthographiques régulières :

<p>pi - pl (<i>plante, plein, plat, pluie,...</i>)</p> <p>zione - tion (<i>porzione, attention, organisation...</i>)</p> <p>ore - eur (<i>fleur, douleur, docteur, moteur,...</i>)</p> <p>ico.a - ique (<i>magique, sympathique, exotique,...</i>)</p> <p>ibile - ible (<i>compatible, impossible,...</i>)</p>	<p>e - oi : (<i>voile, étoile poire,...</i>)</p> <p>os - ons : (<i>monstre, construire,...</i>)</p> <p>es-as-os - ê-â-ô (<i>fête, château, hôpital,...</i>)</p> <p>gi - j (<i>jour, journal, jeune, jaune,...</i>)</p> <p>ott - uit / att - ait (<i>huit, nuit, lait,...</i>)</p>
---	--

4. les mots opaques (analogies lexicales et/ou sémantiques faibles)

- à l'oral les difficultés principales sont les nasales, divergence de syllabe initiale, l'accent tonique, les homophones,...
- Cependant ces difficultés sont la plupart du temps balayées par le passage à l'écrit à partir de la transparence phonologique. On déduit alors le sens grâce au contexte ou à la syntaxe.
Exemples : *le verre, vert, vers,...* / *l'eau, haut, au,...* / *le père, la paire, il perd,...*)
- à l'écrit les mots peu similaires a priori peuvent être déduits grâce au recours à différentes stratégies :
→ didactisation des mots employés en proposant des synonymes.
Exemples : préférer *second* à *deuxième* / *ultime* à *dernier* / *quand* à *lorsque* / *squale* à *requin* / *linceul* à *drap* / *pécore* à *brebis* / *septante* *octante* *nonante* pour les chiffres, ...)
→ proposer de chercher des mots relais empruntés au champ lexical du mot cible de manière à pointer les similitudes de la racine latine par exemple, proposer des activités guidées d'aide à la compréhension (retrouver les mots du même champ lexical, relier les mots de la même famille,...)

<p>bonheur > félicité > felicità</p> <p>repas > cène > cena</p> <p>parapluie > ombrelle > ombrello</p> <p>enfant > enfance > infantile > infantile > infanzia > bambino</p>	<p>paon > se pavaner > pavone</p> <p>aîné > primogéniture > primogenito</p> <p>fleur > floral > floreale > fiore</p> <p>œil > oculaire > oculus (latin!) > occhio</p> <p>soleil – solaire – parasol -insolation => sole</p>
--	--

- Enfin des stratégies compensatoires peuvent être mises en place pour palier aux mots opaques bloquants : contextualisation, illustration par la vidéo, exploitation d'une langue relais ou transfert (le latin ou les autres langues romanes), la traduction grâce au dictionnaire ou le recours à une grammaire.

Face à ces mots semi-transparentes ou opaques, un **raisonnement déductif** s'impose donc afin d'élaborer les « règles de passage ». La **reformulation orale** - en laissant de côté, dans un premier temps, les mots les plus opaques - est à privilégier pour progresser pas à pas et collectivement dans la compréhension.

► A posteriori, on peut imaginer la création d'un répertoire langagier franco-italien ou plurilingue (comme le proposent les membres du Conseil de l'Europe³ dans leur « Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle ») de manière à rédiger les "règles de passage" élaborées à l'oral. Il pourrait s'agir de tableaux de correspondances lexicales ou encore de tableaux de synthèses grammaticales.

3 J-C. Beacco, M. Byram, M. Cavalli, D. Coste, M. Egli Cuenat, F. Goullier, J. Panthier